

Gilles Fumey  
14 septembre 2008

## Le pape et le lama en leurs territoires

De tous les visiteurs qu'a reçus la France depuis quelques mois, en dehors des Khadafi et autre Assad jugés peu fréquentables, Joseph Ratzinger et Tenzin Gyatso sont sans doute les personnages les plus intéressants pour les géographes. Non pas que ces deux personnages représentent des Etats importants, des territoires étendus, des pays qui comptent sur la scène diplomatique. L'un d'entre eux, le dalaï-lama ne représente d'ailleurs qu'une population d'environ 2,5 millions d'habitants qui se considère pour l'instant en exil, soit sur les terres tibétaines actuellement occupées par la Chine, soit en Inde et dans les pays voisins. Quant à Benoit XVI, il est bien le chef d'un Etat de 44 hectares, le dixième du bois de Vincennes, avec une population de moins de mille habitants... Toute cette statistique n'a évidemment aucun intérêt.



**Joseph Ratzinger, un ancien professeur d'université devenu pape, dans un ancien collège cistercien du Quartier latin à Paris (12 septembre 2008).**

Source : <http://www.lepoint.fr>

Car les territoires du Vatican et du Tibet (tel qu'il est défendu par le dalaï-lama) sont d'une autre nature que la simple matérialité physique des tracés frontaliers. Cette question des territoires a-t-elle même un sens pour ces chefs religieux qui représentent bien plus que des institutions venues de loin [1]. **Tenzin Gyatso est un chef spirituel et politique pour les Tibétains et les 6 millions de personnes dans le monde qui pratiquent le bouddhisme tibétain. Joseph Ratzinger est le chef spirituel d'un milliard de catholiques.** Les déplacements de l'un et l'autre sont fortement médiatisés et ils « rencontrent » aussi bien des chefs d'Etat que des inconnus, des ministres que des pèlerins anonymes. Ils prononcent des discours qui sont scénarisés, diffusés, commentés comme en rêverait tout chef d'Etat qui n'est que simple chef politique. Ils sont pourtant des chefs diplomatiques. Prenons le cas de leurs relations avec la Chine. Le lama réclame l'autonomie du Tibet pour en sauvegarder la culture et l'environnement, à quoi les Chinois ont répondu par une violente répression des moines marquant le 49e anniversaire du soulèvement de Lhassa. Le pape veut normaliser ses relations avec Pékin et paraît plier aux exigences de la Chine lorsqu'il annule un rendez-vous avec le lama en décembre 2007, la Chine ayant fait savoir que « le peuple chinois en serait blessé »...

Ce qui fait office de « territoire » pour ces deux chefs que *Times Magazine* classe parmi les cent personnalités plus influentes de la planète, c'est moins un statut de chef d'Etat (encore qu'être reçu à l'ONU ou avoir des relations diplomatiques avec 174 pays comme le revendique le Vatican donne une certaine dignité) qu'**un statut de chef d'opinion, de convictions ou de croyances**. Le lama a reçu le prix Nobel de la paix en 1989 pour son combat d'idées sur l'environnement et ses critiques de la Chine et des Etats-Unis dont il dénonce l'égoïsme sur cette question : « détruire l'environnement équivaut à un suicide ». Le pape combat aussi la violence, notamment contre les fanatismes religieux. Il s'engage aussi sur l'écologie, dénonçant l'égoïsme des Occidentaux dans l'exploitation des ressources naturelles au détriment des plus pauvres et il a appuyé le protocole de Kyoto : « Peut-être que nous prenons conscience à contre coeur des cicatrices qui marquent la surface de notre terre : l'érosion, la déforestation, le gaspillage des minéraux du monde et les ressources des océans pour alimenter une consommation insatiable » (Sydney, 2008). Des centaines de milliers de gens se déplacent pour voir ces deux visiteurs, manifestant par leur présence un attachement à la personne et aux idées de ces deux « chefs ». La *dalaïmania* (70 000 personnes avaient écouté Tenzin Gyatso en 2003) est toute aussi radicale que la *papamania* qui draîne les foules. Aucun chef d'Etat au monde ne peut réunir autant de monde autour de sa personne.

Les géographes ne pourraient voir là que de la piété populaire, de l'anachronisme dans un Etat qui se veut laïque mais qui pourtant ne saurait exiger que toute la société le soit. **Ils auraient tort de sous-estimer le fait que les nouvelles technologies recréent des formes de rapport au territoire qui ne passent plus seulement par la citoyenneté, mais par des formes nouvelles de mobilité, d'attachement, de propriété, de transmission.** Et si l'on venait à discuter du pouvoir, de l'influence, du rayonnement, de l'impact, de la fascination qu'exercent des chefs identifiés par un territoire (le Tibet, le Vatican), on pourrait alors revoir certaines manières confortables mais erronées de lire le monde. Et de le réduire à des surfaces et des populations classées par ordre alphabétique qui sont le lot d'une géographie qui n'a plus de sens.

Gilles Fumey

[1] Voir le très bon dossier consacré par *La Vie* du 26 juin 2008.

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)